

organiste. Après avoir critiqué dans ses textes de jeunesse (dans les critiques de la philosophie hégélienne du droit et de l'État), le fétichisme de l'État, il s'engage, avec sa polémique contre Proudhon, dans une critique symétrique d'un fétichisme du social qui esquivait la dimension spécifiquement politique de la lutte des classes. Derrière ce refus de la politique, se profile une variante de réformisme qu'illustre bien le rôle décisif attribué par Proudhon aux formes de crédit populaire. L'opposition envers l'État conduit ainsi au refus démagogique de la politique en général; ce qui n'empêche nullement, chez Proudhon, les dérives antisémites ou nationalistes, voire la complaisance envers Napoléon le petit ou envers l'Amérique sudiste.

La divergence ne porte donc pas principalement sur le thème de l'individu: Marx oppose systématiquement une défense de l'individualité libérée au mirage d'un individualisme sans individualité. Les développements les plus percutants de Draper (infatigable défenseur d'un « socialisme par en bas ») portent, à propos de Bakounine notamment, sur ce que l'on pourrait appeler « le paradoxe de l'anarchisme ». Le rejet de toute autorité conduit logiquement au refus de la démocratie majoritaire (de l'autorité de la majorité) au sein même du mouvement ouvrier et de ses organisations. Un tel refus ne peut aboutir qu'à un relativisme sceptique ou à la prétention d'être investi d'une mission (« élu », au sens mystique du terme), sans que l'on sache par quel miracle ou par quelle grâce. Il en résulte une forme de substitutisme par rapport au peuple ou à la classe bien plus radical que celui généralement attribué à la théorie léniniste de l'avant-garde.

Parvenant à des conclusions proches de celles de Draper, le livre de Paul Thomas revient aux racines philosophiques à partir desquelles prennent forme les courants du mouvement socialiste naissant. Il souligne notamment l'importance constitutive de la polémique entre Marx et Stirner. Partant du fait que ce dernier est souvent considéré aujourd'hui comme un auteur mineur, il montre pourquoi Marx lui a consacré la plus grande partie de *l'Idéologie Allemande*. Dans la formation de la pensée de Marx, ce texte presque oublié de 1844 clarifie ses rapports aux dissidences post-hégélienne. Il est donc aussi important que la polémique de 1847 contre Proudhon et sa philosophie de la misère.

## Aileen Kelly

### *Mikhaïl Bakounine. A Study in the Psychology and Politics of Utopianism*

Clarendon Press, Oxford, 1982

#### **Le livre d'Aileen Kelly s'appuie sur un minutieux travail de recherches** allant des archi-

ves de James Guillaume à Max Nettlau, en passant par les témoignages de Herzen ou Tourgueniev et par l'historiographie soviétique (Yu Steklov et V. Polonsky). Il cherche et met en évidence les éléments de continuité entre la formation de Bakounine (influencée par l'individualisme romantique, l'idéalisme allemand, et un fort sentiment mystique) et sa politique de la période plus spécifiquement anarchiste, après son retour de Russie, en 1861.

Né en 1814, Bakounine a vécu son adolescence dans le climat marqué par la déception politique consécutive à la catastrophe décembriste de 1825 et par la montée des nationalismes en Europe. Influencé successivement par le volontarisme de Fichte, la philosophie de Hegel, et la philosophie de la nature de Shelling, sa pensée est fortement imprégnée d'un millénarisme inspiré de la passion christique: un sentiment tenace d'inaccomplissement personnel, un goût de la souffrance rédemptrice, une aspiration à la destruction purificatrice. Comme Hal Draper, Aileen Kelly insiste sur le paradoxe de Bakounine. Alors qu'il apparaît comme un chevalier légendaire de la liberté absolue, le chemin de cette liberté passe par celui de la dictature absolue des minorités agissantes: le rejet de toute autorité inclut en effet celui de la loi majoritaire. Son programme de 1869 adopte ainsi une version extrême de l'avant-garde, « état-major révolutionnaire composé d'amis du peuple, servant d'intermédiaires entre l'idée révolutionnaire et les instincts populaires ». Le vitalisme romantique se mêle ici aux traditions conspiratives des sociétés secrètes et du carbonarisme.

Alors que le conflit entre Marx et Bakounine au sein de la Première Internationale est souvent compris comme un conflit sur la question de l'État, Kelly comme Draper estime qu'il s'agit moins de l'abolition et du dépérissement de l'État que des voies démocratiques de l'émancipation. C'est en effet dans le *Catéchisme révolutionnaire* de 1869 avec Netchaïev que l'on trouve les formulations souvent attribuées (à tort) à la tradition marxiste: « Est moral ce qui contribue au triomphe de la révolution ». Le catéchisme exige donc du révolutionnaire de renoncer à tout bien personnel, y compris son nom, pour se consacrer à « une seule idée, un seul but, une seule pensée, une seule passion froide ». La révolution devient une fin en soi et la violence révolutionnaire le moyen de la purification.

À la lumière de la rupture survenue dès 1870 entre Bakounine et Netchaïev, l'historiographie a généralement fait de Bakounine la victime de Netchaïev et de ce dernier son mauvais génie. Ni l'un ni l'autre, soutient Kelly : « Son idéologie politique est un exemple précoce de toutes ces philosophies du progrès qui, s'inspirant directement ou indirectement de la dialectique hégélienne, en viennent à éliminer la question morale des rapports entre fins et moyens, pour confondre ce qui est souhaitable avec ce qui est historiquement inévitable. »